

LE CINÉTISME DE LA SIGNIFICATION DU LEXÈME « TRAVAIL » DANS *MURAMBI, LE LIVRE DES OSSEMENTS* DE B. B. DIOP.

Aimée-Danielle KOFFI-LEZOU
Université de Cocody Abidjan
koffidanielle@yahoo.fr

Résumé

La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) est une théorie qui envisage la signification lexicale en quatre strates de façon à mettre en évidence le potentiel argumentatif des mots. L'étude se propose de présenter la SPA, ses fondements et sa méthode d'analyse et de l'appliquer au lexème « travail » dans *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop. Elle met ainsi en évidence le fonctionnement sémantique et pragmatique de ce lexème dans le contexte général du génocide du Rwanda et celui particulier de l'œuvre.

Mots-clés : Argumentation- signification lexicale- noyau-stéréotype-possibles argumentatifs- déploiement argumentatifs

Abstract

The "sémantique des possibles argumentatifs" (SPA) is a theory that considers the lexical meaning in four strata in order to highlight the argumentative potential of words. The study intends to present the SPA, its foundations and its method of analysis and apply it to the lexeme "work" in *Murambi, le livre des ossements* by Boubacar Boris Diop. It thus reveals the semantic and pragmatic functioning of this lexeme in the general context of the Rwanda genocide and the particular one of the novel.

Keywords: Arguments - lexical meaning - nucleus - stereotype - possible argumentative - argumentative deployment

INTRODUCTION

Les nombreux conflits africains, à l'instar de bilans douloureux (pertes matérielles et humaines, traumatismes) ont des mots qui percutent les esprits et s'y incrustent. Ces conflits ont un discours qui, lié au contexte socio-politique et historique qui les a vu naître, les caractérise. Ainsi, le génocide de 1994 au Rwanda qualifié de génocide « agricole » a ouvert un champ sémantique de l'extermination autour d'activités liées à l'agriculture. En l'occurrence, défricher signifiait « couper des hommes en petits morceaux » alors qu'arracher les mauvaises herbes voulait dire « massacrer les femmes et les enfants » (Rabinovitch, 2008 : p189). Ces activités étaient réunies autour d'un thème : « travail » qui devint le mot-clé du génocide rwandais et les productions scientifiques et particulièrement littéraires à la manière de *Murambi, le livre des ossements*, ont repris cette acception. L'analyse se propose d'étudier la signification lexicale de « travail » et de mettre en évidence son potentiel argumentatif dans ce contexte particulier. Ce, par le biais d'outils proposés par la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), modèle théorique de description de la signification lexicale. Initiée depuis une quinzaine d'années et sans cesse développée, elle met en relief le potentiel argumentatif de la signification des mots, c'est-à-dire leurs occurrences possibles dans différents contextes.

Dans son acception courante « travail » du latin *tripalium* (*instrument de torture*) est une activité humaine exigeant un effort soutenu, qui vise à la modification des éléments naturels, à la création et/ou à la production de nouvelles choses, de nouvelles idées. Dès lors, le transfert de sens qui en a fait une activité de massacre pose question. En effet, comment le lexème a-t-il pu être lié à des activités d'élimination de l'autre? Quels éléments de sa signification autorisent ce glissement sémantique? La mise en relief des différentes strates de la signification de « travail » et du sens qu'il acquiert en contexte apportera certainement un début de réponse à ce questionnement. Ainsi, la description de la méthode et des outils de la SPA sera suivie d'une application à *Murambi. Le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop.

I. LA SPA. FONDEMENTS ET METHODE D'ANALYSE.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) est un modèle théorique de description de la signification lexicale. Se situant à « l'interface » de la sémantique lexicale et de l'analyse du discours, elle étudie « les mécanismes discursifs de construction du sens en co-texte et en contexte (faisant) apparaître des phénomènes de déploiement du potentiel argumentatif de la signification lexicale (...) mais également des phénomènes d'affaiblissement du potentiel discursif des significations des mots, ou de transgression, voire d'interversion de ce potentiel » (Galatanu, 2005 : p189)

La langue est un outil argumentatif au sens où il permet aux hommes de rendre compte d'eux-mêmes et du monde tel qu'ils le perçoivent. C'est donc : « un outil cognitif de représentation du monde perçu et modélisé par la langue au travers des significations linguistiques (...) outil d'expression de soi et de communication et par voie de conséquence d'argumentation de soi et du monde représenté » (Galatanu, 2007 : p93). La signification passe par le prisme de la culture et des valeurs collectives et individuelles. Dès lors, la prise de parole est symptomatique « d'un vouloir dire quelque chose » et la langue se met au service du sujet-parlant. La SPA considère donc que la signification est déterminée culturellement et vaut pour une communauté linguistique donnée, à un moment précis. Elle tient compte des connaissances encyclopédiques des différents locuteurs. Le cotexte et/ou le contexte activent le potentiel argumentatif des mots voire le renforcent. Mais ils peuvent aussi bien le transgresser, l'intervertir, l'affaiblir ou le désactiver, induisant ainsi un changement de l'orientation axiologique (positive/négative). Ils seraient alors responsables du cinétisme de la signification lexicale et *ipso facto* d'un changement du système de valeurs. La SPA justifie et explique ainsi les différences d'interprétation d'une communauté à l'autre et l'évolution même de la langue et articule la conception dénotative de la signification, la théorie de l'argumentation de la langue à une troisième : la proposition de Putnam (1988/1990) de décrire la signification en termes de noyau, de stéréotypes et d'extension. Le noyau, partie stable de la signification, sera déterminé par la confrontation des entrées de plusieurs dictionnaires. Les définitions récurrentes seront isolées et constitueront le noyau, la première strate du mot étudié. La seconde strate, celle des stéréotypes est également donnée par les discours lexicographiques, mais à partir de citations et/ou de proverbes qui s'y trouvent. Les stéréotypes correspondent aux croyances rattachées au mot et sont relativement stables. Ils « fonctionnent comme des dispositifs de génération de discours potentiels » (Galatanu, 2006 : p94) c'est-à-dire qu'ils renvoient aux images convoquées dans l'esprit des locuteurs à

l'évocation du mot étudié. L'association du noyau et des stéréotypes ouvre le locuteur à une variété d'occurrences possibles : les possibles argumentatifs (PA). Les mots sont associés avec un élément de leur stéréotype réalisant ainsi « l'interface de la sémantique lexicale et de l'analyse linguistique du discours » (Cozma, 2009 : p131). Le cotexte et/ou le contexte activent une orientation sémantique du mot : les déploiements argumentatifs (DA). Le mot est mis en situation et un déploiement argumentatif est « un possible argumentatif qui s'est détaché du nuage topique par contamination discursive » (Galatanu).

Au total, la SPA distingue dans la signification trois strates en langue (noyau, stéréotypes, possibles argumentatifs) et une strate discursive (déploiements argumentatifs). Les deux premières strates qui sont stables engendrent une multitude de possibilités qui sont activées lors de la prise de parole. Le monde « perçu et modélisé » par les locuteurs est représenté sous forme d'une association argumentative. Les déploiements argumentatifs sont alors conformes ou pas (DA inédits) au protocole des strates précédentes. Dès lors, les déploiements argumentatifs inédits enrichissent la signification d'un mot avec de nouveaux stéréotypes.

II. LA SIGNIFICATION LEXICALE DE « TRAVAIL »

Après avoir confronté les définitions lexicographiques, nous identifierons le noyau et les stéréotypes sous forme de blocs d'argumentation interne. Les possibles argumentatifs organisés en blocs d'argumentation externe découleront de cette identification.

2-1. Le noyau et les stéréotypes.

Le noyau est constitué par des traits obligatoires de catégorisation. C'est un « invariant sémantique représentant la partie stable du mot qui peut être décrite en termes d'universaux sémantiques » (Galatanu, 2006 : p94). Le noyau de la signification lexicale est représenté par trois types d'éléments de signification : des traits sémantico-syntaxiques renvoyant à la catégorie grammaticale, des prédicats modaux et des blocs d'argumentation interne construits sur des éléments essentiels de l'entité désignée par le mot en question. Le noyau répond donc à la question : « Qu'est-ce que tel item signifie toujours (constamment) ? ». En rapport avec « travail », ce serait : « qu'est-ce que « travail » signifie toujours ? ». De cette façon, il est possible d'identifier les acceptions courantes des mots étudiés. Pour cette application de la SPA, Nous nous sommes référés au Trésor informatisé de la langue française, au Larousse et au Nouveau Petit Littré. Dans ces dictionnaires, « travail » est un prédicat nominal renvoyant

à une action ou une activité. De ce fait, il nécessite un effort et permet d'obtenir des résultats. Il renvoie également à l'idée d'obligation ou de la nécessité d'obtenir des résultats. Les stéréotypes qui lui sont accolés reprennent les éléments du noyau avec l'idée d'insatisfaction, de formation, de fatigue mais aussi de joie, d'épanouissement...

Galatanu (2008 : p400) étudie le noyau et les stéréotypes de « travail » qu'elle représente dans le schéma ci-dessous :

TRAVAIL

Noyau

Stéréotypes

Prédicat nominal

Nécessité (et/ou)
Obligation de faire utilement

Nécessité donc insatisfaction
Obligation donc formation pour faire

DONC¹

Faire utilement

Faire utilement donc labourer
Faire utilement donc...

DONC

Effort

Effort donc fatigue
Effort donc souffrance

DONC

Résultat

Résultat donc réussite
Résultat donc salaire/récompense
Résultat donc satisfaction

En reprenant ce déploiement, il nous semble opportun d'ajouter au noyau, les caractères d'action et d'activité.

Noyau

Stéréotypes

Activité

Activité donc effort

DONC

Action

Action donc changement

¹ Donc représente le lien argumentatif. Les éléments constitutifs de la signification s'organisent autour du lien argumentatif représenté par donc ou pourtant. Sa fonction est de donner à voir l'orientation argumentative c'est-à-dire les enchaînements possibles à partir d'un mot ou d'un énoncé. Il est donc caractérisé par une direction qui va du terme antécédent au terme conséquent. (COZMA, 2009)

Action donc effet

En somme, les énoncés définitionnels lexicographiques et les exemples proposés dans les dictionnaires caractérisent « travail » comme une activité. En tant que tel, le fait d'exercer un travail requiert des efforts. Dès lors, elle est source de contraintes mais aussi d'épanouissement. Le travail produit des résultats. En cela, exercer un travail, c'est poser ou exercer une action donc produire des effets induisant ou non du changement. Autant de stéréotypes qui offrent au locuteur un potentiel argumentatif important c'est-à-dire une gamme d'outils variés pour s'exprimer sur le monde.

2-2. Les possibles argumentatifs (PA)

Le noyau et les stéréotypes forment un dispositif de signification générateur de probabilités discursives (Galatanu, 2008 : p395).

Les PA sont des séquences discursives calculées à partir des stéréotypes et elles associent dans des blocs externes, le mot à des éléments de ses stéréotypes. A partir des résultats identifiés ci-dessus, les PA suivants ont été identifiés :

| | | |
|---------|------|-------------|
| | | Activité |
| | | Action |
| | | Salaire |
| | | Rétribution |
| TRAVAIL | DONC | Exercice |
| | | Obligation |
| | | Nécessité |
| | | Efficacité |
| | | Utilité |

Ainsi, avant la convocation d'un mot en discours, il se décrit sur trois strates. La première strate, le noyau est stable. La seconde, celle des stéréotypes est plus ou moins stable avec un ancrage culturel. L'association de ces deux strates ouvre des possibilités de sens : les possibles argumentatifs. Le potentiel de réinvestissement sémantique (resémantisation, désémantisation...) ouvre des perspectives nouvelles, voire inédites d'argumentation qui sont activées en discours. Qu'en est-il de « travail » dans *Murambi, le livre des ossements* ?

III. LES AVATARS DE « TRAVAIL » DANS *MURAMBI*....

Murambi...propose vingt occurrences du prédicat nominal « travail ». Elles sont organisées et regroupées par unités de sens c'est-à-dire en fonction de la nature des phénomènes qui autorisent le glissement sémantique. La SPA distingue en effet les mécanismes sémantico-discursifs et les mécanismes pragmatico-discursifs de déploiement du potentiel argumentatif de la signification lexicale.

3-1. Les mécanismes sémantico-discursifs

Les mécanismes sémantico-discursifs s'appuient sur la grande stabilité de l'association à la base du bloc d'argumentation actualisé par l'acte discursif, autrement dit, sur la signification conventionnelle du mot. Parmi ces phénomènes, certains respectent le système de valeurs véhiculé par la signification du mot. Dans le discours, ils activent des stéréotypes existants. Ils peuvent même les renforcer. D'autres, en revanche, neutralisent, affaiblissent, transgressent ou intervertissent le potentiel argumentatif du mot par contamination discursive.

- Activation du potentiel argumentatif de « travail

Le potentiel argumentatif de « travail », celui suggéré par le noyau et les stéréotypes est activé et confirmé dans les extraits ci-dessous :

(1) « C'est un travail très lent de chacun de nous sur lui-même. » (p59)

(2) « Francky et les jeunes employés du café des Grands Lacs faisaient leur travail comme les serveurs du monde entier. Ils prenaient les commandes... » (p62)

(3) « lorsqu'il m'a demandé si j'aimais mon travail dans cette petite compagnie d'assurances, j'ai tout compris d'un seul coup. J'ai su que les hommes confiaient parfois le salut de leurs âmes à des êtres déments. » (p114)

(4) « Depuis quelques jours, mon travail consiste surtout à évacuer sur Bukavu des ministres, des préfets et des officiers supérieurs. » (p141)

(5) « Siméon avait fait installer dans le coin droit une table de travail et une chaise. » (p166)

(6) « Tu ne vas pas **au travail** ? Stanley dirigeait un des départements de la Banque Nationale » (p57)

En (1) « travail » est une activité psychologique, une action à exercer sur soi-même : **travail donc action (sur soi-même)**. L'exemple (2) décrit une activité professionnelle en l'occurrence celle de serveur. Les actions posées par ces serveurs ne réservent aucune surprise : **travail donc prendre commandes**...En (3), est activé le stéréotype de l'épanouissement par le travail : **travail(ler) donc amour du travail**. En (4), l'adjectif possessif « mon » précise la relation d'interdépendance entre « le travail » et le locuteur (le

colonel Perrin). Le cotexte immédiat spécifie la nature du travail, les activités qui y sont liées : « évacuer sur Bukavu des ministres, des préfets et des officiers supérieurs » : **travail donc tâches précises donc évacuer...**Dans les exemples (5) et (6), « travail » désigne un espace. Il est complément du nom (5). Il désigne alors la fonction d'un objet, un espace et non une activité : **travail donc cadre de travail**. En (6), il désigne le lieu où s'exerce l'activité de travail : **travail(ler) donc se rendre au travail**. Dans les deux cas, l'indication de l'espace qui est la primauté est nécessairement associée à l'activité qui s'y exerce puisque telle est la vocation de cet espace. On se rend donc à un lieu de travail pour y travailler.

Les occurrences sont conformes aux instructions proposées par le noyau et les stéréotypes. Le sens de « travail » est sans surprise pour le lecteur de *Murambi...* et tout autre locuteur de la langue française.

- Intersion du potentiel argumentatif de « travail »

Les extraits de discours ci-dessous proposent de « travail », un sens que le cotexte intervertit :

(7) « Oui, j'ai fait du bon travail. Je le sais. (...) si nous n'arrivons pas à éliminer tous les Tutsis nous serons les méchants de l'histoire. (...) après le premier coup de machettes, il faudra absolument aller jusqu'au bout. »

(8) « Au travail, les gars ! » Et nos trois hommes torturent, violent et tuent pour retrouver le jardinier éthiopien qui a disparu avec le chat du général Perrichon. » (p 71)

(9) « C'est l'exemple qu'ils nous donnaient toujours pour montrer à quel point il peut être dangereux d'épargner les bébés pendant le travail. » (p24)

(10) « Une radio avertissait les tueurs : « Oh là là, qu'est-ce que c'est que ce mauvais travail ? On signale vers Nyarubue une bande de Tutsi sur le point de passer en Tanzanie. » (p150)

(11) « Le plus important ce n'était pas de tuer cet enfant (...) Bien sûr, fait le vieux, il fallait l'éliminer. Mais le problème ne se serait posé si nos hommes au lieu de s'enivrer et de piller, s'étaient concentrés sur **leur travail**. » (p25)

(12) « L'armée fera le gros **du travail** et des renforts de miliciens Interahamwe seront acheminés de Gisenyi et d'autres localités où, en raison du nombre peu élevé de Tutsi dans la population, les massacres se termineront plus tôt qu'ailleurs. » (p35)

Si les occurrences ci-dessus conservent le noyau de travail en tant qu'activité ou action, le cotexte en intervertit le potentiel argumentatif. En effet, l'intersion en (7) de la spécificité de l'activité : l'élimination des tutsis. Elle est également évaluée non en termes d'éthique étant donné la nature du travail, mais en termes d'efficacité : **élimination des tutsis**

donc bon travail. L'exemple (8) en dit un peu plus sur la nature du travail. Les activités sont précisées : **travail donc torturer, violer, tuer.** Dès lors que ces activités sont admises dans la communauté hutu comme relevant d'un travail, la négligence pourrait s'avérer dangereuse (9 ; 10 ; 11 ; 12). L'organisation en blocs d'argumentation de ces exemples donne dans l'ordre : **épargner les bébés donc danger pour les 'travailleurs /(mauvais) travail donc fuite de tutsi / se concentrer sur le travail donc (ne pas) s'enivrer et (ne pas) piller/ travail(ler) donc renforts donc fin rapide des massacres.** Ces blocs mettent en évidence une interversion consubstantielle au potentiel argumentatif de l'occurrence « travail » par le biais du cotexte. Les massacres acquièrent la valeur d'une activité génératrice de résultats et se trouvent légitimés.

Au total, deux types de mécanismes sémantico-discursifs liés à « travail » se distinguent dans *Murambi...* Le premier groupe confirme le protocole sémantique inscrit dans le noyau et les stéréotypes et renvoie à différentes activités, actions en relation étroite avec l'effort, l'épanouissement. Le second intervertit le sens de travail en attribuant à des activités de massacres, d'élimination d'un groupe humain, les attributs (ou stéréotypes) d'un travail.

3-2. Les mécanismes pragmatico-discursifs

Par le biais des mécanismes pragmatico-discursifs, le discours propose de nouvelles significations lexicales dépendantes du contexte, soit par interversion du potentiel argumentatif des mots, soit par insertion de nouvelles associations argumentatives dans la strate des stéréotypes. La connaissance du contexte est alors nécessaire pour décrypter le sens.

(13) « Des groupes de jeunes s'affairaient à bloquer les grandes avenues (...) Leur chef arrivait très vite pour donner des ordres et tout le monde se remettait au travail » (p15)

(14) « Je vais faire correctement mon travail. » (p26-27)

(15) « Le travail m'attend, déclarai-je en m'efforçant de paraître calme. » (p26)

(16) « Amusez-vous bien, mes amis, mais n'oubliez pas **le travail** qui vous attend ! » (p37)

(17) « Je veux bien, mais, quand on commence à faire des sentiments, on ne peut plus s'arrêter et c'est le travail qui en pâtit. » (p102)

(18) « Je suis toujours sur le terrain depuis le début de la guerre et ils savent que je ne plaisante pas avec le travail. » (p123)

(19) « Pour réunir les hommes nécessaires au travail, il m'a fallu aller jusqu'à Butare et de là remonter vers Muciro et Rusenge un peu plus au nord. » (p121)

(20) « Ce sera leur châtement pour avoir laissé les autres faire le travail. » (p130)

Dans leur logique d'extermination des tutsis, les hutus ont mis en place une organisation. Ainsi, pour éviter que leurs victimes ne s'échappent, l'une des activités consiste à barrer les routes comme en (13) : **travail donc placer des barrières**. Faustin Gasana, l'un des cadres *Interahamwe* mène une réflexion quant au bien-fondé de la mission d'extermination. Se référant à l'histoire du pays, il se persuade de ce que la cohabitation entre hutus et tutsis est impossible : « *je sais que les Tutsi et nous, nous ne pourrons jamais vivre ensemble. Jamais.* » (p26). Il prend alors la résolution de mener à bien sa mission (14): **travail donc évaluation du travail**. Prenant tout à coup conscience de l'ampleur de la tâche, il décide de ne pas s'attarder (15): **travail(ler) donc nécessité de partir**. *Murambi...* convoque dans le récit tous les acteurs, tous les groupes socioprofessionnels s'étant impliqués dans le génocide du Rwanda. Radio mille collines a cautionné, préparé les esprits, encouragé les acteurs du génocide, en s'en faisant le relais idéologique et de vulgarisation (16) : **amusement pourtant travail**. La cruauté de l'entreprise nécessite de la force mentale. Aloys Ndasingua en est conscient (17) : **sentiments donc mauvais travail**. De même, l'ampleur de la tâche pose un besoin d'implication de ceux qui sont sur le terrain (18) : **travail(ler) donc nécessité de s'impliquer** - et un besoin de main-d'œuvre (19): **travail donc nécessité de main d'œuvre**. Et pour les paresseux, des sanctions sont prévues (20) : **non travail donc châtement**. L'organisation en blocs argumentatifs des extraits ci-dessus donne de « travail » un sens apparemment conforme au protocole sémantique : nécessité, châtement, implication. Pour autant, le calcul du sens par le contexte en fait un synonyme de « massacre », « élimination du tutsi ». Qu'est-ce qui autorise cette interversion de sens dans le discours ? Ce sont des « mécanismes pragmatico-discursifs s'appuyant sur des phénomènes d'insertion de nouvelles associations dans la strate des stéréotypes de la signification lexicale pour permettre une interprétation des DA comme conforme aux PA s'accompagnant d'une flexion de polarité discursive et sémantique. » (Galatanu, 2008: p398). De fait, la signification de « travail » est reconstruite par contamination contextuelle.

IV. CINÉTISME ET SYSTÈME DE VALEURS.

La SPA met en exergue le pouvoir qu'a la parole d'agir à travers les discours. En effet, le monde étant projeté dans ceux-ci, ils confortent et consolident les systèmes de croyances et de valeurs des locuteurs. Mais ils peuvent aussi les déstructurer, proposant ainsi une reconstruction de leurs représentations. Le mot clé représentant l'univers thématique de

Murambi..., « travail » porte un fort potentiel argumentatif rendu possible par son cotexte plus ou moins immédiat et le contexte de l'œuvre. En effet, le cinétisme est rendu possible par l'influence de l'environnement sur le locuteur qui est matérialisée par la parole. L'environnement et le locuteur interagissent l'un sur l'autre et cela se ressent à travers les choix discursifs dont la modalisation autorise le décryptage. Pour rappel, la modalisation est « l'inscription dans l'énoncé, par une marque (forme) linguistique, de l'attitude du sujet parlant (communiquant) à l'égard du contenu de cet énoncé et à l'égard de la fonction qu'il est censé avoir dans l'interaction verbale dont il participe » (Galatanu, 2000 : p80). Des formes linguistiques modales (entités linguistiques) porteuses de valeurs modales (prises de positions du sujet parlant) sont mobilisées et par le biais de processus discursifs de 'contamination' entre les stéréotypes des entités mobilisées peuvent confirmer, voire renforcer les valeurs portées par ces entités linguistiques, ou, au contraire, les affaiblir, voire les inverser. » (Galatanu, 2000 : pp86-87) Pour revenir à « travail », il renvoie à l'exercice d'une activité. En tant que tel, sa convocation dans *Murambi...* reste proche du noyau. De même, les stéréotypes d'implication, de nécessité, de souffrance, de pénibilité mais aussi d'épanouissement et de joie qui confèrent à « travail » les valeurs modales aléthiques, axiologiques, affectives et hédoniques demeurent. Pour autant, en remontant des déploiements argumentatifs vers les possibles et les stéréotypes, l'on constate l'ajout d'un stéréotype inédit :

TRAVAIL DONC ELIMINATION DE TUTSIS DONC ÔTER LA VIE

Les valeurs modales sont organisées en quatre groupes (valeurs ontologiques, valeurs de jugement de vérité, valeurs axiologiques et valeurs boulestiques). De fait, le cinétisme de la signification s'opère au niveau des valeurs modales² mobilisées dans le discours. En effet, le noyau et les stéréotypes de « travail » renvoient aux valeurs axiologiques en l'occurrence, les valeurs pragmatiques (utile/inutile) de même que les valeurs hédoniques et affectives (plaisir, joie, désir, déplaisir, souffrance, rejet) et aux valeurs ontologiques, notamment, celles épistémiques (nécessaire). Dans le corpus, « travail » est un mot bivalent dont l'un ou l'autre des pôles axiologiques (positif ou négatif) est activé en fonction des occurrences. Cette

²Sur le plan sémantique, nous considérons comme modales les entités linguistiques qui ont parmi les éléments de leurs stéréotypes ou même de leurs noyaux, une ou plusieurs valeurs modales. Ainsi, pour nous, le mot *démocratie* est modal, dans la mesure où il réfère à un ensemble d'obligations, interdits, permis (valeurs modales déontiques), organisant la société, d'une part, et, d'autre part, dans la mesure où, parmi les éléments de son stéréotype il y a une valeur axiologique positive. (Galatanu2000:86-87)

activation contribue à la reconstruction discursive des systèmes de valeurs. Pour autant, l'item voit se déstructurer le système de valeurs se rapportant à sa convocation en discours. La nature des activités décrites pose une question d'éthique. Aux valeurs précédemment citées, s'ajoute la valeur éthique. Celle-ci devient même le point saillant de ce système de valeurs eu égard aux activités de désherbage, débroussaillage... appliquées à des êtres humains par leurs semblables. Plus qu'une interversion de sens, il s'agit de l'intervention du système de valeurs et de croyances accolé à « travail » que nous offre *Murambi*... Comment conclure ?

CONCLUSION

Le locuteur se dévoile à travers le discours. Il y propose sa perception et sa vision de l'environnement dans lequel il évolue. Le choix des mots n'est donc pas fortuit et le discours autorise la construction des représentations et des identités discursives du sujet parlant. Alors que l'analyse du discours décrit ces représentations, l'analyse linguistique du discours propose des outils qui démontrent que le sens des mots participe de ces constructions. Dans cette optique, la SPA décompose la signification en quatre parties. Les trois premières parties relevant de la langue sont interdépendantes : le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs. La quatrième partie relève du discours et rend compte de l'usage discursif des mots : les déploiements argumentatifs. L'analyse du fonctionnement sémantique du lexème « travail » dans *Murambi, le livre des ossements* répond à un besoin : rappeler que l'indicible a eu pour fondement des valeurs positives, nobles. En effet, plus qu'un travail, c'était un « travail d'intérêt général » (de la traduction littérale du Kinyarwandais), un travail pour la communauté. Est-ce pour cela que le plus grand nombre y a adhéré ? Personne ne pourra le dire avec certitude. Pour autant, l'analyse sémantique a mis en évidence les mécanismes langagiers responsables du cinétisme des valeurs contenues dans la signification de « travail », modifiant conjoncturellement son potentiel argumentatif. Ce faisant, c'est le patrimoine sémantique d'une communauté linguistique qui évolue, garantissant comme le souligne Galatanu, la richesse de ces ensembles ouverts d'associations mentales portées sur la signification des mots.

BIBLIOGRAPHIE

COZMA Anna-Maria (2009) *Approche argumentative de la modalité aléthique dans la perspective de la sémantique des possibles argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*, Thèse de Doctorat Unique : Nantes, 345 pages.

GALATANU Olga (2000) « Langues, discours et systèmes de valeurs » in SUOMELA-SALMI E, *curiosités linguistiques*, Presses Universitaires de Turku, pp80-102.

GALATANU Olga (2005) « La stéréophagie, un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale » in PIERRARD M, VAN RAEMNDONCK D *Représentations du sens linguistique III-RSL III*, Actes du colloque international de Bruxelles, Deboeck/ Duculot, pp189-207.

GALATANU Olga (2006) « Du cinétisme de la signification lexicale » in BARBIER J-M, DURAND M, *Sujets, activités, environnements*, Paris : PUF, pp85-104.

GALATANU Olga (2007) « Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la proximité-distance des systèmes lexicaux des langues romanes », in ELOY J-M, O'HLFEARNAIN T, *langues proches, langues collatérales*. Actes du colloque international à Limerick du 16 au 18 juin 2005, Paris : l'Harmattan, Amiens : Centre d'Etudes Picardes, pp89-99.

GALATANU Olga (2008) « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours », dans *Actes du Colloque international Représentation du sens linguistique IV –RSL IV*, numéro spécial de la revue «Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki », pp391-404.

MARIE Virginie (2008) « Construction discursive d'une identité rancophone/Francophile », in *Sciences du Langage, Cultures, Sociétés*, Yaoundé, DRED, Université de Yaoundé, pp96-110.

PUTNAM Hilary (1988/1900) *Représentation et réalité*, trad C, Engel-Tiercelin, Paris : Gallimard.

RABINOVITCH Gérard (2008) « Un travail au Rwanda : De la Shoah au génocide », *Journal International de Victimologie*, Tome 6, numéro 3, pp186-192.